

MANDEMENT pour des actions de grâces publiques.

JOSEPH OCTAVE PLESSIS,

Par la miséricorde de Dieu et la grâce du S. Siège Apostolique, Evêque de Québec, &c. &c. Au Clergé et aux Fidèles de notre Diocèse Salut et Bénédiction en N. S.

LA voilà enfin terminée, NOS TRES CHERS FRERES, cette guerre si longue, si meurtrière, si opiniâtre qui, depuis plus de vingt-un ans, divisoit les deux plus belles nations de l'Europe. Fruit lamentable d'une révolution régicide, elle fut déclarée peu de semaines après un attentat qui devoit, hélas! coûter bien du sang et des larmes à la France. Ce Royaume, victime malheureuse d'une cabale prétendue philosophique, se vit successivement arracher ses loix, sa liberté, ses alliés, ses princes, ses autels, ses prêtres, ses enfans, sans oser ouvrir la bouche pour se plaindre, tant étoit impérieux le terrorisme qui en maîtrisoit les habitans asservis. D'abord livrés aux horreurs de l'anarchie, puis écrasés par un sceptre de fer, ils furent le jouet de tous ceux qui voulurent les dominer; se trouvèrent, sans l'avoir prévu, ennemis de toute l'Europe, contraints de se prêter aux mesures les plus violentes, aux guerres les plus injustes, aux plus criantes invasions.

Tel est, NOS TRES CHERS FRERES, le sort d'une nation subjuguée par des maîtres qui méconnoissent Dieu et abandonnent les sentiers de la justice pour se livrer à l'orgueil de leurs propres lumières: telles les conséquences inévitables de cette multiplicité de livres impies et sacrilèges qui depuis cinquante ans inondoient la France, et plût à Dieu que ces ouvrages contagieux n'eussent jamais passé l'Atlantique! Les impies s'égarèrent dans leurs pensées, dit le Sage, et sont aveuglés par leur propre malice. *Hæc cogitaverunt & erraverunt: excæcavit enim eos malitia eorum.*

Sup. 2. 21.

Rien n'arrêta les révolutionnaires, ni ceux qui les suivirent dans l'exercice de l'autorité suprême en France. Leurs principes destructeurs n'admettoient aucun ménagement. Tous les sceptres furent successivement humiliés sous ce redoutable fléau. La Grande Bretagne, nous le publions à sa gloire; oui, la Grande Bretagne seule opposa une digue impénétrable au torrent qui renversoit tout sur son passage. Non seulement elle conserva, elle accrût ses possessions; mais elle agit sur les Puissances découragées; elle leur ouvrit les yeux, leur prêta ses armes, réveilla leur énergie et devint le noyau de cette ligue aussi modérée que formidable qui vient de régénérer l'Europe: elle leur fit comprendre que le moyen de rétablir le bon ordre, étoit de séparer la France malheureuse et opprimée d'avec le dominateur qui la rendoit, comme malgré elle, complice de sa témérité et de ses extravagances. Cette idée fut saisie; l'usurpateur abattu; le légitime souverain rétabli; et voilà le grand coup de tonnerre qui, en un clin d'œil, a dissipé un long et terrible orage et rendu à l'Europe étonnée, la paix, la liberté, le calme et l'indépendance.

Bientôt après, un traité spécial de paix et d'amitié a été conclu entre la Grande Bretagne et la France, et c'est de ce traité fondé d'une part sur la libéralité et de l'autre sur la reconnaissance, que vous êtes invités, NOS TRES CHERS FRERES, à rendre à Dieu de solennelles actions de grâces. Quel peuple, au monde, a plus de droit que vous, de se réjouir de cet événement? Colonie Française, attachées